

Recherches sur Jacqueline Stuard

LYONNAISE

La plupart des auteurs qui ont étudié les femmes poètes de la Renaissance, et surtout le célèbre groupe des Lyonnaises illustré par Louise Labé et Pernelle du Guillet, n'ont pas manqué de citer Jacqueline Stuard¹. Il y a déjà quelques années, l'un d'eux, M. Baur, constatait que, de Jacqueline, « on ne sait rien si ce n'est qu'elle a échangé quelques dizains avec Bonaventure des Periers »². Il est fort probable, en effet, que, sans le soin qu'a pris Jean de Tournes, l'éditeur de des Periers, d'intercaler parmi ses *Œuvres* (1544) un *envoy* de la noble dame, nous aurions ignoré son talent poétique. Jacqueline Stuart ne serait demeurée connue que des seuls généalogistes, comme étant le point final de la descendance de sa famille, puisqu'elle fut la dernière de nos Stuard lyonnais et qu'avec elle ce nom « tomba en quenouille » dans les Grolier.

Jacqueline était fille de Cathelan Thuard, banquier à Lyon, où il est installé en 1497, au moment de son mariage, et de Sibille Cadier, surnommée *La Cadière*. Cette dernière était la riche héritière de Michelet du Lart, son grand-père, important bourgeois lyonnais du xv^e siècle. De cet héritage provenait notamment le bel hôtel que les Thuard habitaient à Lyon, à l'angle de la rue Saint-Jean et des Changes. C'est là que dut naître Jacqueline dans les premières années du xvi^e siècle.

Nous ne savons rien de sa jeunesse. Comme messieurs du Cazot, ses frères, Jean, maître auditeur en la Chambre des Comptes du Dauphiné, et Guillaume, qui fut attaché au service d'Henri III, Jacqueline se para du nom de Stuard, avantageuse transformation du Thuard paternel, et qui l'a fait prendre par Guichenon pour *demoiselle écossaise*. Cette prétention à une origine écossaise semble en effet avoir été très tenace chez les enfants de Cathelan Thuard³.

Ce dernier était mort depuis quelques années (1518-1523) quand Jacqueline épousa le 20 janvier 1527 ou 1528⁴, Georges Grolier, qu'il faut prénommer Georges I pour le distinguer de son fils.

1. Bregnot du Lut, *Mélanges biographiques et littéraires pour servir à l'histoire de Lyon*, 1828, p. 208. — L. Feugère, *les Femmes poètes au xvi^e siècle*. Paris, 1860, p. 24. — Monfalcon, *Histoire de Lyon*, 1866, II, p. 105

2. Albert Baur, *Maurice Scève et la Renaissance lyonnaise*. Paris, Champion, 1906, p. 88.

3. Cf., *Une famille lyonnaise du xvi^e siècle. Les Stuard*. (*Nouvelle Revue Héraldique*, Lyon, 1922).

4. Guichenon (*Hist. de Bresse et Bugey*, Lyon, 1650, p. 111) indique 1527, mais on ne sait s'il mentionne l'ancien ou le nouveau style. Les notes manuscrites de Cochard conservées au château de Terrebasse indiquent 1528.